



CLASSIQUES
GARNIER

Édition scientifique, « Manfred, poème dramatique. Note du traducteur », *Œuvres complètes*, Tome IV, BYRON (Lord), p. 111-113

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-2392-5.p.0117](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-2392-5.p.0117)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2014. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

MANFRED

POÈME DRAMATIQUE

Manfred,
a dramatic poem.

*There are more things in Heaven
and Earth, Horatio, than are dreamt
of in your philosophy.*

(SHAKSPEARE.)

« Horatio, il y a dans le ciel et sur
la terre plus de choses que n'en rêve
votre philosophie. »

NOTE

DU TRADUCTEUR

Les extraits suivants des lettres de lord Byron à M. Murray sont les seuls renseignements que nous ayons sur la composition de *Manfred* :

Venise, 15 février 1817. — J'oubliais de vous annoncer qu'une espèce de poème dialogué (en vers blancs), ou une espèce de drame dont l'évocation magique n'est qu'un extrait, est terminé. Je l'avais commencé en Suisse l'été dernier. Il est en trois actes et d'un genre sauvage, métaphysique et inexplicable. Tous les personnages, à l'exception de deux ou trois, sont des Esprits de la terre, de l'air et des eaux; la scène se passe sur les Alpes; le héros est une espèce de magicien que tourmentent des remords, dont la cause reste à demi inexplicquée. Il erre çà et là, invoquant ces Esprits qui lui apparaissent sans lui rendre aucun service; il finit par se transporter au séjour même du mauvais principe, *in propria persona*, pour évoquer un spectre, qui apparaît et lui rend une réponse équivoque; au troisième acte, ses domestiques le trouvent mourant dans la tour où il étudiait son art. Vous pouvez voir par cette esquisse que je n'ai pas grande opinion de cette pièce; mais j'en ai rendu la représentation impossible, et c'est ce qui me console, car mes rapports avec Drury-Lane m'ont donné le plus grand mépris pour le théâtre. Je n'ai pas même achevé de la recopier, et je suis trop paresseux pour entreprendre cette besogne; mais quand ce travail sera terminé, je vous l'enverrai, et vous pourrez le jeter au feu, si bon vous semble.

23 mars. — Quant à mon drame de sorcier, je vous répète que je ne saurais dire s'il est bon ou mauvais. S'il est mauvais, que sous aucun prétexte il ne risque la publicité; s'il est bon, il est à votre service. Je l'estime trois cents guinées, et moins si vous le désirez. Peut-être vaudrait-il mieux l'ajouter à votre volume d'hiver et ne pas le publier séparément. Le prix vous prouvera que je n'y attache pas grande importance; jetez-le donc au feu si bon vous semble, sinon appelez-le un poème, car ce n'est pas un drame, et je ne prétends pas qu'on lui donne ce maudit nom. — C'est un poème dialogué, une pantomime, tout ce que vous voudrez enfin.